

Assoumou Rafaëlle & Guerlava Simon

Rapport de PH13

Le métier d'agriculteur

REMERCIEMENTS

Nous remercions chaleureusement nos deux contacts, qui ont accepté de répondre à nos questions, nous accorder leur temps et leur confiance, sans qui ce projet n'aurait bien sûr pas pu se faire. Ces entretiens auront été, nous l'espérons, aussi enrichissants pour eux que pour nous.

Préambule

Le présent rapport respecte les vœux d'anonymat des deux personnes interrogées au cours des entretiens préparatoires au projet. Ni leurs noms, ni leurs adresses ne seront cités dans ce rapport. Ce dernier ne sera ni publié, ni distribué en dehors du cadre scolaire pour lequel il a été rédigé.

A- Sujet d'étude & contexte

Métier étudié

Nous avons choisi d'étudier le métier d'exploitant agricole. C'est un métier très large avec des problématiques très différentes selon le type d'agriculture pratiqué : éleveur, producteur de céréales, de lait...

Pour restreindre le champ d'étude, nous avons donc choisi d'interroger deux polyculteurs (c'est-à-dire la production de plusieurs espèces/variétés de céréales et/ou de légumineuses). Il se trouve que par hasard, les deux polyculteurs que nous avons interrogés sont aussi maires de leur village. Bien que ce thème soit ressorti lors des entretiens, notre étude se concentre avant tout sur le métier d'agriculteur. Néanmoins, il est important de noter que ce statut administratif leur octroie sans doute une vision globale du monde agricole, une ouverture d'esprit sur d'autres domaines ainsi qu'une meilleure proximité avec les politiques mises en place par le gouvernement, et en particulier celles pouvant toucher au milieu agricole.

Personnes interrogées

Parmi nos deux agriculteurs, l'un habite vient de Grandvillers-aux-Bois à 20 minutes de Compiègne et le second habite à Prades, à 40 minutes de Toulouse. Il est intéressant pour nous d'avoir obtenu ces deux rendez-vous, car cela nous donne un aperçu plus large de l'univers agricole, où les problématiques évoluent selon la localité (le sol du Nord de la France est plus fertile, l'agriculture y est plus intensive alors que le sol du Sud est plus pauvre, soumis aux sécheresses et l'agriculture y est moins intensive).

L'exploitant agricole qui exerce au Nord de Compiègne possède « deux ouvriers [agricoles] et demi »¹. C'est-à-dire que l'un de ses employés travaille à plein temps, le deuxième est en arrêt maladie depuis 1 an et le troisième travaille à mi-temps pour raisons médicales. Ceci entraîne d'ailleurs une complexification de son organisation. L'exploitant agricole de Prades exerce seul le métier.

¹ Selon ses propres termes.

B – Pourquoi ce métier ?

Le métier d'agriculteur est un métier au cœur de notre société, mais il est finalement assez peu mis en valeur. La France est la huitième puissance agricole du monde², c'est l'un des pays au plus haut rendement agricole. La part représentée par l'agriculture dans la richesse du pays n'est que de 2,5 % du PIB français, mais c'est occulter sa fonction essentielle : nourrir l'humanité. Sans oublier que l'agriculture façonne nos paysages et fait vivre et survivre l'activité rurale, dans un univers de plus en plus urbanisé. Cependant, depuis les années 1980, l'agriculture française est en crise. Le monopole des grandes firmes agroalimentaires ou productrices des semences et produits phytosanitaires rendent les agriculteurs dépendants du marché mondial. Le cours du blé, de la viande et des légumes s'étant effondré, surtout depuis les dix dernières années, la situation est difficile pour les agriculteurs.

Nous avons souhaité mener l'enquête sur les exploitants agricoles, car ils exercent un métier dont nous sommes reconnaissants et dont l'actualité nous transmet sans doute une image biaisée : manifestations, blocages des autoroutes, utilisation irréfléchie des pesticides, beaucoup de cas de suicides chez les agriculteurs...

Le métier d'agriculteur est un métier qui a connu beaucoup de transformations et qui est aujourd'hui encore en pleine mutation. Nous essaierons dans ce rapport d'en comprendre les impacts sur le travailleur et son rapport au travail, afin d'éclairer les grands thèmes de l'actualité.



Figure 1 – Tracteur au début du XX^e siècle.
utilisés par



Figure 2 – Tracteur sans conducteurs
exemple en Chine.

²<http://www.bsi-economics.org/408-agriculture-francaise-europeenne-dans-le-monde>

C - Une mutation profonde du monde agricole depuis 1947

Les propos soutenus durant cette partie proviennent principalement d'un documentaire français : *Les Paysans. 60 ans de Révolutions* réalisé par Karine Bonjour et Gilles Perez.

Le métier d'agriculteur a considérablement évolué depuis la Seconde Guerre mondiale. Il s'est trouvé bouleversé par la mécanisation exponentielle du secteur agricole.

1. Une modernisation croissante avec le plan Marshall

À la fin de la Seconde Guerre mondiale la France mise tout sur l'industrie pour se reconstruire, elle vénère les mineurs. Le milieu agricole est à cette époque en période de crise, il est profondément détruit par la guerre.

Cependant, dès 1947 avec la mise en place du plan Marshall³, c'est une grande métamorphose du secteur agricole qui commence. En cette période d'après-guerre, les agriculteurs ont pour mission de nourrir la France à bas prix. Ils sont dès lors perçus comme des modernisateurs, ayant le pouvoir de faire changer la France. Le plan Marshall accélère la mécanisation des campagnes.

De plus, à partir de 1950 l'industrie agroalimentaire se développe. À cette époque on parle de "pacte entre les agriculteurs et l'État".

Ce n'est pas seulement une modernisation des techniques qui s'opèrent mais bien plus un changement du métier dans son ensemble. Les tracteurs bouleversent les techniques de travail. Labourer un champ avant la guerre prenait une journée et demie de travail. Avec l'arrivée des tracteurs cela ne prend pas plus de deux heures. Lors de la période d'avant-guerre, les agriculteurs étaient tous éleveurs. Ils avaient besoin des bœufs et des chevaux pour travailler la terre. Durant les années 1950, l'énergie animale est remplacée par l'énergie mécanique, les animaux disparaissent de la plupart des fermes. Par ailleurs, les agriculteurs allaient aussi chercher du Varech à la mer. Dès 1950 des produits chimiques leur sont proposés et cette pratique disparaît.

Au cours du XX^e siècle, la mécanisation se poursuit et les agriculteurs deviennent de plus en plus connectés, très vite le téléphone et le GPS leur est indispensable. Les paysans produisent toujours plus, et plus rapidement. Le besoin de main d'œuvre dans les champs diminue considérablement. Le nombre d'agriculteurs passe de 8 millions en 1945 à 800 000 dans les années 2000⁴.

2. Le remembrement

Petit à petit, l'État français encourage bon nombre d'agriculteurs à quitter le milieu agricole et à se former à de nouveaux métiers. Les nouvelles lois favorisent les grandes exploitations et tendent à faire disparaître les plus petites. La loi Pisani de 1962 met en place une Politique Agricole Commune qui va accentuer le phénomène. Une des lois instaurée par la PAC est le remembrement. Cette loi, très controversée, conduit à de nombreuses révoltes dans le monde agricole. Elle consiste à rassembler les champs et en

³ Plan mis en place par les États-Unis pendant la Guerre Froide afin de reconstruire l'Europe. 16 pays reçoivent alors une aide économique.

⁴PARMENTIER, Bruno. *Nourrir l'Humanité. Les grands problèmes de l'agriculture mondiale au XXI^e siècle*. La découverte, 2007.

finir avec le morcellement séculaire. Le remembrement s'effectue entre les années 60 et les années 80. Les fossés et les haies sont supprimés pour laisser place à de plus grandes parcelles. Cette politique consiste à laisser passer "la machine victorieuse". Le tracteur ne doit pas être gêné dans son élan.

Cependant, le remembrement est très mal perçu par les agriculteurs, qui vouent un attachement profond à leur terre, à la racine de leur métier. Selon eux, l'attachement à la terre est "tout autre chose que de l'argent"⁵, vendre sa parcelle contre un chèque n'a pas de sens. Suite à la mise en place de cette politique, beaucoup d'agriculteurs se révoltent ou se suicident.

3. Une perte de poids au niveau politique

Avant la guerre, plus d'un tiers des agriculteurs du pays étaient maires de leur village. Aujourd'hui, ils sont moins de 10 % à avoir ce statut (les agriculteurs que nous interrogeons dans cette étude font donc partie de ce petit pourcentage). Mécaniquement, le poids politique des agriculteurs a donc considérablement baissé, ceux-ci étant moins représentés sur la scène politique.

4. Les agriculteurs vus par la société

Par ailleurs, pour clore cette partie, évoquons la perception des agriculteurs par la société. En dépit de toutes les évolutions du métier : la modernisation, la rationalisation du travail et la scientification, la conception du métier d'agriculteur dans la société a, elle, peu changé. Avant la guerre, les agriculteurs étaient considérés comme des gens simples, des "rustres". Durant les Trentes Glorieuses, leur image a été redorée, ils ont été considérés comme des acteurs phares du développement de la société. Malheureusement ils restent aujourd'hui considérés comme arriérés, un peu à l'écart du reste de la société⁶. Les agriculteurs sont encore fréquemment appelés paysans, un terme à connotation plutôt péjorative. Les firmes agro-alimentaires visent d'ailleurs à masquer leur travail, mettant uniquement l'accent sur la promotion du produit fini. Il n'y a que lorsque les médias annoncent une nouvelle manifestation du monde agricole qu'on entend parler d'eux. Cette vision biaisée masque l'ensemble des évolutions du monde agricole : de nombreux agriculteurs sont aujourd'hui de véritables chefs d'entreprise, très connectés (à la météo, aux informations, aux changements géopolitiques) avec de solides connaissances scientifiques, notamment en biologie.

5. L'agriculture dans la peinture au XIX^e siècle

En s'écartant un petit peu de la période étudiée jusqu'alors on peut étudier la perception de l'agriculture dans la société à la fin du XIX^e siècle au travers d'œuvres picturales. Certains peintres du XIX^e siècle sacralisent les agriculteurs. Les couchers de soleil, les paysages doux sensibilisent le peuple au métier d'agriculteur. Des peintres comme Millet ou Jules Breton évoquent des sujets traditionnels en les idéalisant. Le travail individuel et manuel est valorisé, les peintres cherchent à provoquer un sentiment de nostalgie envers le travail rural.

⁵Témoignage d'un exploitant agricole interrogé pour le documentaire.

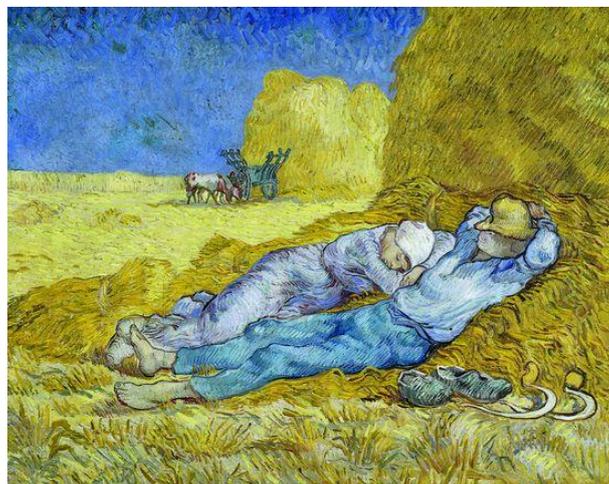
⁶ Il suffit de penser à la notion de "diagonale du vide" pour désigner les campagnes françaises.

L'*Angélus* de Millet réalisé entre 1855 et 1857 (peinture ci-dessus), représente deux agriculteurs aux champs. Cette œuvre fut très célèbre à son époque. Cette peinture ornait



des tissus, des assiettes, elle décorait les foyers. Cela témoigne de l'intérêt que portait le peuple pour ce sujet traditionnel.

Van Gogh cristallise aussi une vision de l'agriculture en peinture au XIX^e siècle. Dans son tableau *La sieste* (ci-dessous), les agriculteurs sont représentés sur des tons dorés, baignant dans un soleil puissant, dans des récoltes florissantes.



Pour conclure, cette partie nous permet d'illustrer le fait que, historiquement, les agriculteurs ont pu être les figures d'une valeur traditionnelle véhiculée par le travail rural. Leur représentation en peinture témoigne d'une importance qui a voulu leur être accordé et par la même d'une certaine reconnaissance de leur travail.

Par la suite, la révolution industrielle va faire perdre l'intérêt porté à cette France rurale, mais c'est bien plutôt les nouvelles techniques naissantes et le progrès scientifique qui vont être mis en avant.

C – Méthodologie d'enquête

1- Trouver les personnes interrogées

La phase de recherche des sujets de notre enquête n'a pas été l'étape la plus facile. Nous voulions trouver des exploitants exerçant surtout aux abords de Compiègne, pour des raisons évidentes de logistique. Nous avons donc pris la voiture dans la campagne de Picardie démarcher directement les agriculteurs dans les fermes. Nous avons obtenu une réponse positive. Pour trouver une deuxième personne, nous nous sommes appuyés sur une connaissance du père de Rafaëlle.

2- Nombre d'entretiens réalisés

Nous avons réalisé deux entretiens avec chacun des exploitants agricoles. Le premier entretien était un entretien exploratoire, aussi bien pour faire connaissance que pour en apprendre plus sur le métier et le vécu des deux sujets. Le second entretien était un entretien approfondi, visant à explorer, à l'aide des outils de PH13, les tensions révélatrices du réel du métier d'agriculteur. Pour clore notre enquête, nous avons envoyé un mail de restitution (à défaut d'un entretien de restitution) des entretiens comprenant également le rapport, pour que les deux personnes interrogées puissent prendre connaissance de notre travail.

3- Durée des entretiens

Les premier entretiens avaient une durée d'environ 1h30 à 2h selon les personnes interrogées, et les seconds entretiens ont duré entre 3h et 3h30.

4- Format des entretiens

Précisons d'abord que le premier entretien avec l'exploitant agricole de Prades a été réalisé par téléphone (pour des raisons encore une fois logistiques) et le second a été réalisé en présentiel. Par contre, les deux entretiens ont été réalisés en présentiel avec l'exploitant de l'Oise.

Le premier entretien s'est déroulé selon les étapes suivantes :

- Présentation des documents administratifs visant à protéger l'anonymat de l'agriculteur ;
- Notre propre présentation en tant qu'étudiant, et pourquoi nous avons choisi d'étudier ce métier en particulier ;
- Questions d'ordre général sur le métier d'agriculteur ainsi que des questions personnelles sur l'exploitation de l'intéressé, son parcours, son organisation, *etc.*
- Explications du déroulé du prochain entretien.

Le second entretien s'est effectué de la manière suivante :

- Approfondissement des points mal compris au premier entretien ;
- Restitution des temps forts du premier entretien, ceux qui nous ont semblé clef pour l'étude, révélateurs de tensions et d'écart prescrit-réel ;

- Présentation des outils présentés en cours et application de ceux-ci avec la participation du travailleur ;
- Discussion et conclusion au sujet de leur mise en œuvre.

5- Points de satisfaction / d'insatisfaction

Ces entretiens ont été très enrichissants. Nos deux interlocuteurs ont été très réceptifs et nous ont fait part de leur vécu. La discussion s'est faite facilement. Nous n'avions aucune connaissance particulière sur le métier d'agriculteur, sinon l'image véhiculée par les médias. Au cours des discussions, nous nous sommes progressivement immergés dans l'univers agricole et avons mieux saisi l'environnement et les enjeux du métier. Pouvoir discuter avec deux professionnels d'un métier qui nous intéresse et dont nous ne connaissons rien nous ouvre l'esprit à un autre univers et une autre réalité. Cela nous a également permis de confronter la réalité d'un métier vécue "de l'intérieur" par les travailleurs, avec le point de vue extérieur des médias. Les outils sont aussi un très bon apport au cours des entretiens. Ils permettent d'aller plus loin. Ils nous ont permis de révéler les points sensibles de l'entretien.

Néanmoins, deux points d'insatisfaction subsistent. Le premier tient à l'utilisation des outils. En effet, faute de temps, nous avons préparé les outils en amont des entretiens, à partir des discussions. Or, présenter des outils déjà travaillés, avec des pistes de réflexion déjà esquissées, influence les réponses de l'interlocuteur.

Le deuxième point d'insatisfaction est lié au premier. Nous aurions aimé avoir le temps et les moyens de réaliser plus d'entretiens. Après avoir pris connaissance du métier, du monde de l'agriculture, des parcours personnels de chacun des deux sujets de l'enquête, il nous est resté relativement peu de temps pour discuter, échanger et approfondir autour des outils les points "sensibles" du métier. Le temps d'appropriation des outils par les personnes interrogées a été trop rapide. Il nous a semblé que nous aurions pu aller encore plus loin, si nous avions eu le temps de construire les outils avec les agriculteurs.

D – Terrain d'enquête

Les deux personnes que nous avons interviewées ont toujours été agriculteurs.

1- Exploitation de Prades

Expérience professionnelle

L'exploitant agricole de Prades est né en 1964. Après le collège, il s'oriente vers un Brevet Technique Agricole (BTA), l'équivalent juridique d'un bac professionnel. Dès 1984, à l'âge de 20 ans, il travaille dans l'exploitation agricole de la famille avec le statut d'« aide familiale » et ce pendant deux ans, le temps que les parents partent en retraite.

Avec son frère, ils reprennent l'exploitation à leur compte et se partagent la charge. Ils forment alors ce qu'on appelle un GAEC (un Groupement Agricole Commun). Cette situation dure jusqu'en 1990, date à laquelle les associés se séparent, le frère décidant de faire autre chose. M. X devient alors chef d'exploitation.

Organisation de l'exploitation

Aujourd'hui, il possède deux fermes : un terrain en location à Lavaur et la ferme familiale de Prades. Au total, cela représente 150 hectares de terres cultivables. Il cultive essentiellement du blé dur, du colza (pour l'huile), du lin (pour les vendre à la filière *blanc-cœur* qui en fait de l'huile pour les cosmétiques et de la graisse pour nourriture d'élevage) et du tournesol. Les cultures sont choisies en fonction de leur période de semis et de récolte. Ce sont les espèces qu'il choisit de cultiver qui planifient son année : ainsi le

blé et le colza se récoltent en début d'été, le tournesol en début d'automne et le lin en fin d'été. Cela lui permet de mieux répartir son effort tout le long de l'année.

Organisation du travail

L'année est bien remplie, entre les semis, l'entretien des cultures, les récoltes et la vente. De novembre à février, où les conditions météorologiques sont moins favorables, l'exploitant agricole en profite pour récupérer du temps pour l'entretien du matériel et la gestion administrative de l'exploitation.

Ses horaires sont assez conséquents, mais, étant son propre patron, il choisit quand il travaille. C'est pour lui l'un des principaux avantages de son métier. En moyenne, le travail s'étale de 4 à 5 jours par semaine. Une bonne journée de travail représente facilement 10h de travail. En période de « grand rush », lors de la moisson en particulier, les journées de travail peuvent facilement durer 16 à 17h, sur une période d'au maximum une semaine. Il faut garder en tête que le métier d'agriculteur est très tributaire de la météo et c'est donc avant tout celle-ci qui dicte ses horaires de travail à l'agriculteur.

Lorsque la charge de travail est trop importante, en raison d'un imprévu, il fait appel à des prestataires pour l'aider à finir le travail dans les temps.

2- Exploitation au Nord de Compiègne

L'exploitant agricole du Nord de Compiègne est un polyculteur qui exerce son métier depuis 1994. Il possède une entreprise agricole qui au statut commercial : *Entreprise de Travaux Agricoles* (ETA).

Expérience professionnelle :

Tout d'abord, à la sortie de d'un Bac D (SVT-maths-Physique) puis d'un Bac C l'agriculteur de l'Oise a entrepris des études d'ingénieur. Il s'est finalement tourné vers un BTS ACSE (Analyse et conduite des systèmes d'exploitation). Depuis le départ cet exploitant agricole savait ce qu'il voulait devenir agriculteur et se préparait à récupérer l'exploitation agricole de ses parents. Il a au départ été salarié de 1994 à 1998, il est ensuite devenu propriétaire de la moitié des parts de l'entreprise en 1998 pour au final devenir totalement propriétaire en 1999.

Organisation de l'exploitation :

La majeure partie de son activité s'effectue dans la zone de Grandvillers-aux-Bois où il possède actuellement 260 hectares. Il possède aussi une exploitation dans l'Aisne depuis 2009-2010. Cette exploitation se situe à 90 km. Il y possède 160 hectares. De plus il est prestataire de service pour sa voisine, il s'occupe de 130 hectares. La voisine achète tous les produits nécessaires à M.C et celui-ci doit ensuite faire le travail.

Et enfin, il effectue aussi des traitements uniquement sur une 4^e exploitation.

Les employés :

Cet exploitant possède actuellement "2 salariés et demi". Ce chiffre étrange pour une quantité humaine s'explique par la présence d'un salarié à mi-temps. Il travaille 20h par semaine pour raison médicale. Ensuite il emploie deux autres salariés à temps-plein, dont l'un d'eux qui remplace un employé en arrêt de travail pour 2 ans. Il est important de noter qu'il ne possède aucun salarié dans l'Aisne, il doit donc organiser des déplacements à chaque fois qu'il souhaite y agir.

Les employés sont payés à peine plus que le SMIC car ils ne possèdent pas de formation particulière. Dans ses employés il y a un mécano qui est quant à lui payé un peu plus que les autres car doté de connaissances spécifiques. La plupart non pas le permis de conduire. Cependant on peut rouler sur les routes avec sans permis à 40km/h à partir de 16 ans, et on peut conduire une moissonneuse-batteuse à 18 ans. Le manque de permis de conduire pour certains oblige tout de même l'agriculteur à conduire ou ramener ses employés.

Organisation du travail :

« On fait pas ce qu'on veut, on le fait quand on peut »

Cette citation de l'agriculteur fait référence au fait que bien qu'il existe des horaires de travail pré-déterminées, le métier d'agriculteur oblige à se rendre disponible au-delà de ses horaires et parfois à savoir se dépasser durant certaines période quand la météo le demande.

Une journée type de travail commence à 8h et finit à 16h30, pendant 5 jours de la semaine. Cependant ça ne se passe jamais réellement comme ça, du moins pour l'exploitant agricole. Ses employés sont obligés de se présenter à ses horaires mais il est fréquent qu'il doive leur demander de faire des heures supplémentaires jusqu'à 20h et que lui-même travaille jusqu'à 23h.

L'agriculteur de l'Oise travaille fréquemment le week-end alors que ces salariés rarement.

Les cultures :

Cet agriculteur polyculteur cultive du blé, de l'orge, du maïs, de la betterave (pour la racine à sucre) ainsi que des oignons à Lens destinés à la déshydratation. Il cultive deux types d'orge : l'orge Brassicole et l'orge Fourragère. L'orge brassicole est destinée à la production de bière, elle est donc très peu protéinée à l'inverse de l'orge fourragère qui est elle très protéinée car destinée à nourrir le bétail. Il produit aussi des petits pois pour Bonduel.

E – Problématisation de l'enquête

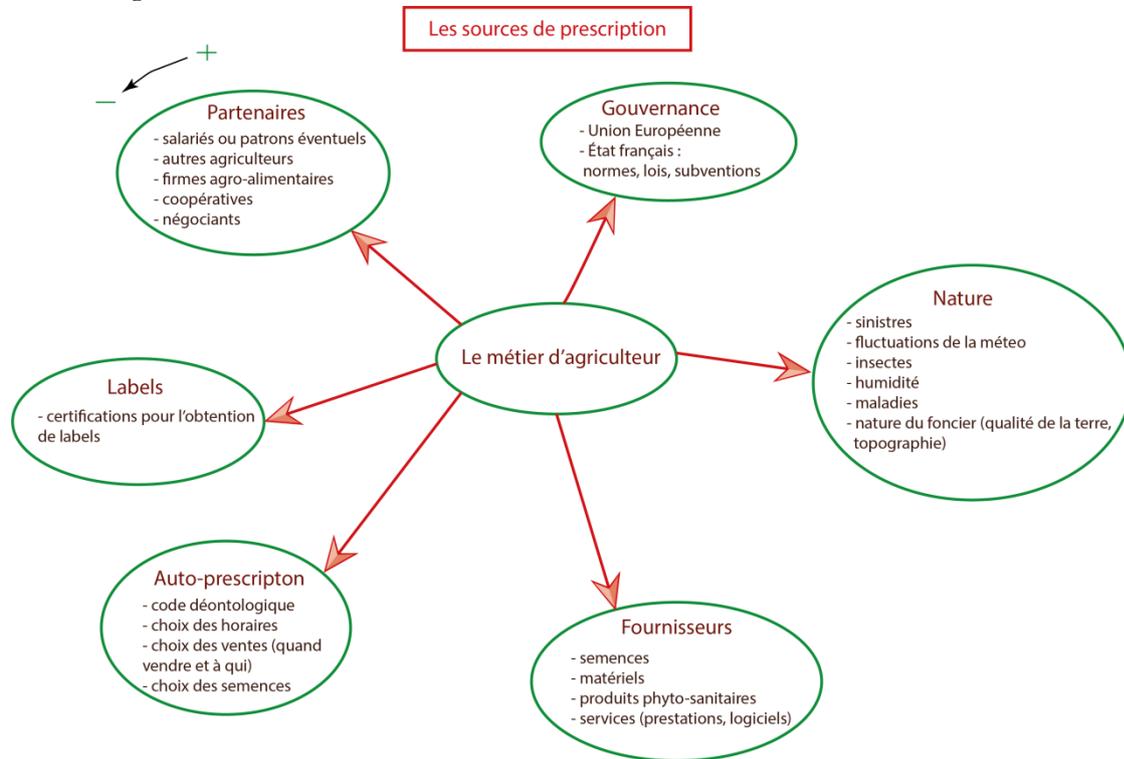
Nous avons vu qu'au cours du temps, la place de l'agriculteur dans la société a beaucoup évolué. Idéalisé dans la peinture du XIX^e, puis considéré comme arriéré au début du XX^e, l'agriculteur est devenu un symbole de modernité après la guerre. Mais, depuis les années 1980, son image s'est détériorée et le métier d'agriculteur est devenu opaque. Nous introduisons maintenant la problématique qui est ressortie au cours des entretiens :

Le métier d'agriculteur est un métier en perpétuel grand écart ; c'est sans doute le métier le plus essentiel mais paradoxalement il est très éloigné de sa finalité car soumis à un marché mondial instable, à des normes de plus en plus contraignantes qui induisent une concurrence déloyale et une production agricole qui n'est pas celle donnée au consommateur.

F - Présentation du milieu agricole et analyse du métier d'agriculteur

1- Les sources de prescription du métier d'agriculteur

Nous avons représenté ci-dessous toutes les sources de prescription qui existent dans le métier d'agriculteur.



- On peut tout de suite remarquer que la Nature est bien sûr la plus ancienne et la plus importante source de prescription qui régit le métier d'agriculteur. C'est la source de prescription par excellence, qui existe depuis que l'Homme s'est sédentarisé. Elle façonne le choix des récoltes, des plantations, les horaires de travail de l'agriculteur... Elle impose à l'agriculteur de mettre sa quantité de produits phytosanitaires (selon le taux d'humidité dans l'air par exemple). Elle intervient jusque dans la rétribution de l'agriculteur : si la météo est mauvaise, la récolte sera moins bonne et les rentrées d'argent plus basses. Les autres sources de prescription sont moins anciennes.

- Dans la bulle "gouvernance", nous avons recensé les instances politiques qui imposent des normes, des lois et des conditions à l'attribution des subventions. Toutes ces réglementations sont un autre élément très structurant du métier d'agriculteur. Depuis la création de l'Union Européenne, c'est essentiellement l'Europe qui dicte sa loi et beaucoup moins l'Etat français. Les techniques des agriculteurs sont de plus en plus contrôlées. L'union Européenne impose par exemple des normes quantitatives de produits phytosanitaires à déverser ainsi que des contraintes sur la période à laquelle l'épandage doit s'effectuer (il ainsi est interdit d'épandre des produits phytosanitaires durant la période de pollinisation des abeilles, ainsi qu'en pleine journée). Ces lois ont pour vocation de cadrer et empêcher les dérives dans les pratiques agricoles. Néanmoins,

par la même occasion, elles rationalisent le savoir-faire des agriculteurs et les contraignent de plus en plus à appliquer une suite de procédures.

- Dans la bulle “partenaires”, nous avons recensé tous les acteurs qui travaillent/interviennent directement avec l’exploitant. Un agriculteur, outre ses éventuels patrons ou salariés, est surtout en lien avec les négociants, les firmes agro-alimentaires et les coopératives. En effet, lorsqu’un agriculteur a fini sa récolte, il doit la stocker. Or, la plupart des agriculteurs ne possèdent pas de capacités de stockage suffisante. Il peut donc faire appel à une coopérative est une association d’agriculteurs qui se regroupent sous une entité, qu’on appelle coopérative. Celle-ci possède une administration et une grande capacité de stockage. La coopérative s’occupe de récupérer toutes les productions des agriculteurs qui y souscrivent et se charge de la vente, en veillant à préserver au mieux les intérêts de l’agriculteur. La coopérative représente l’agriculteur lors des ventes. Le négociant, lui, est un revendeur. Il achète sa production à l’agriculteur au prix du marché, pour la revendre par la suite sur le marché mondial. Enfin, la firme agro-alimentaire peut, elle aussi, acheter directement la production de l’agriculteur.

Il est important de bien saisir que l’agriculteur n’est pas un vendeur, c’est un producteur. Le négociant, la coopérative et la firme agro-alimentaire ne sont pas les clients de l’agriculteur. Ils lui achètent sa production au prix du marché. “On ne vend pas, on nous achète”⁷. L’agriculteur ne choisit donc jamais le prix auquel il vend sa production. Ceci sera très important dans la suite de l’étude. Tout le savoir-faire de l’agriculteur est de vendre au bon moment, pour vendre au meilleur prix.

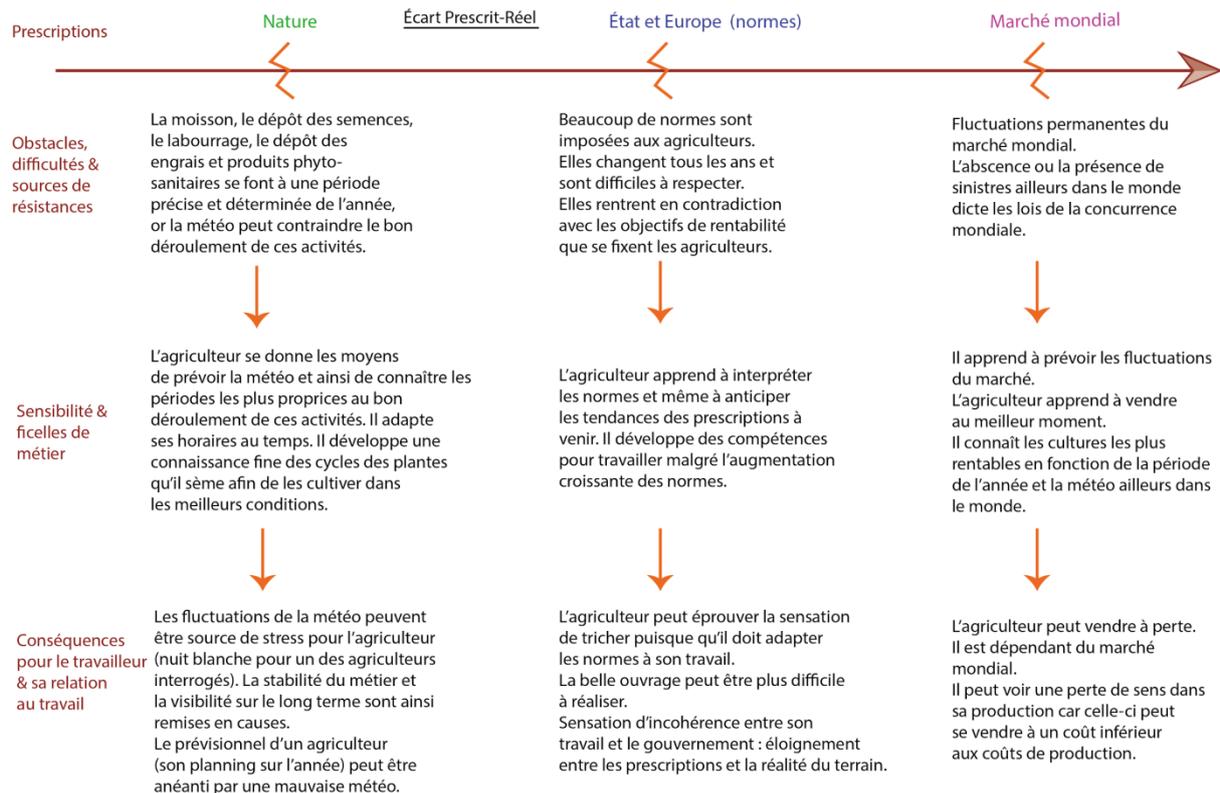
- La bulle “Labels” joue un rôle de plus en plus grand, à mesure que les consommateurs demandent une preuve de l’origine et la composition du produit (on peut penser aux “sans gluten”, “100 % d’origine France” et surtout aux produits certifiés “BIO”). Pour obtenir ces certifications, l’agriculteur se doit de s’assurer que sa production entre dans les critères du label.

- La bulle “auto-prescription” est elle aussi importante dans le métier d’agriculteur. En effet, c’est un métier d’auto-entrepreneur (dans le cas où l’agriculteur est directeur d’exploitation). L’agriculteur est donc libre de choisir les semis qu’il plante, ses horaires de travail, *etc.*

- Enfin, la bulle “fournisseurs” est certes celle qui influence le moins le travail de l’agriculteur, mais elle joue tout de même un rôle. Nous avons voulu renseigner dans cette bulle tous les fournisseurs de biens matériels ou immatériels dont a besoin l’agriculteur dans son travail. Que ce soit les semences, les tracteurs et autres machines, les produits phytosanitaires ou bien les logiciels d’aide à la décision qui sont développés pour les agriculteurs, toutes ces ressources ont un prix non négligeable et des applications qui influencent le travail que doit réaliser un agriculteur.

⁷ Citation de l’exploitant de Prades.

2 – Les aléas qui pèsent sur le métier de l'agriculteur



Nous avons ici réuni dans cet outil les trois principales sources d'écart prescrit-réel, qui sont à l'origine de difficultés, voire de souffrances chez les agriculteurs. Ces trois points sont revenus très fréquemment au cours des entretiens.

Le premier écart prescrit-réel, inévitable car intrinsèque au métier d'agriculteur, est celui prescrit par la Nature. Cet écart s'explique par l'imprévisibilité de la météo, qui dicte sa loi à l'agriculteur. Grâce aux outils technologiques mis à sa disposition, ce dernier essaie de prévenir au maximum cet écart en adaptant son travail aux conditions météorologiques. Chaque mois de mai, l'agriculteur effectue généralement un prévisionnel de l'année. Il y renseigne son échéancier à l'année. Néanmoins, chaque année, ce prévisionnel est bouleversé car les prévisions météorologiques ne permettent pas d'anticiper suffisamment les variations du temps.

Cependant, au vu des témoignages que nous avons recueilli des deux agriculteurs, cet écart semble être davantage accepté que les deux suivants.

À propos de l'écart lié aux normes, l'agriculteur de Picardie a tenu à insister sur le fait que parfois, les normes remettent en cause des évidences agronomiques et imposent des contradictions dans le travail de l'agriculteur. Cet écart prescrit-réel va en s'aggravant, car de plus en plus, les agriculteurs sont soumis aux réglementations. Tous les ans de nouvelles lois sont votées, elles se contredisent même parfois (une année, tel produit est autorisé, l'autre année il est interdit) et ne prennent pas toujours en compte la réalité du travail. L'agriculteur n'a pas de visibilité à long terme sur les procédures à suivre, les tâches à effectuer pour réaliser son travail.

Ce changement permanent de la législation, met en lumière une grande problématique politique, qui est que ceux qui instaurent ces normes n'ont jamais pris part réellement au métier d'agriculteur et ne le comprennent probablement que de loin.

Voici un exemple de normes technocrates qui perturbent le travail de l'agriculteur. La quantité d'engrais appliqués à une parcelle est réglementée. La dose dépend de la capacité de productivité de la parcelle. Cette dose est calculée à partir de la moyenne de rendement à l'hectare de la parcelle, sur les cinq dernières années. Néanmoins, ce principe est contre-productif. En effet, la moyenne ne fait pas de distinction entre une bonne année, avec des conditions météorologiques optimales, et une mauvaise année, avec beaucoup de pluie et peu d'ensoleillement par exemple. Or il est extrêmement rare d'avoir cinq bonnes années à la suite. Le taux d'engrais que l'agriculteur est autorisé à appliquer et donc nécessairement à la baisse, étant une moyenne des bonnes et mauvaises années. Cette norme technocrate, censée faciliter le travail de l'agriculteur, occulte son savoir-faire. L'exploitant sait par expérience que cette parcelle est sa meilleure (la mieux située, avec les meilleures qualités agronomiques, *etc.*), il pressent que l'année va être bonne, mais il est obligé de minorer la dose d'engrais pour respecter la loi. C'est un cercle vicieux car avec plus d'engrais, cette parcelle aurait eu un meilleur rendement. La moyenne des cinq dernières années diminue donc d'années en années.

Pour finir, l'agriculteur est dépendant du marché mondial. Les prix proposés par les négociants et coopératives varient en fonctions de l'évolution du cours mondial.

Cette évolution des prix en fonction du marché mondial oblige l'agriculteur à développer de nouvelles capacités. Il doit attendre que les prix du marché soit en sa faveur en stockant ses récoltes (chez lui ou chez une coopérative), ou bien vendre à perte. L'écart prescrit-réel résulte du fait que l'agriculteur ne produit pas toujours pour vendre (du moins pour "bien" vendre).

3- Les tensions qui en découlent dans le travail agricole

Au regard des différents écarts prescrit-réel décrits ci-dessus, différentes tensions, structurelles et essentielles au métier se détachent donc.

La croissance exponentielle de normes dans le secteur agricole peut se traduire par **une tension structurelle** : elle reflète une tension entre un besoin de souplesse, une liberté d'action dans le métier d'agriculteur et une rigidification des règles gestionnaires et normatives. Aujourd'hui, le fonctionnement global du métier d'agriculteur est freiné par les normes et les nouvelles règles gestionnaires. Les agriculteurs doivent donc se former à traiter une grande part de documents administratifs. Une des alternatives trouvée par l'agriculteur du Tarn est de faire appel à un prestataire de service spécialisé en comptabilité. Il doit tout de même passer une demie heure tous les soirs à entrer des données.

Il arrive que les normes imposées ne soient pas cohérentes avec le réel du travail et obligent les agriculteurs à faire autrement. En effet, le métier d'agriculteur est un métier qui change énormément en fonction de la localisation et de la taille de l'exploitation, il est extrêmement complexe de faire un modèle réglementaire capable d'englober l'ensemble des situations. Ces contraintes gestionnaires ne parviennent pas à prendre en compte les besoins de chaque agriculteur (elles sont soit trop contraignantes, soit pas assez).

Ensuite, **la fluctuation permanente du marché mondial** et la dépendance des agriculteurs à ce marché sont la source d'**une autre tension structurelle**. L'agriculteur a besoin de stabilité dans son travail et il doit être en permanente corrélation avec le tissu économique fluctuant.

Les agriculteurs doivent changer la nature de leur production en fonction de la production mondiale. Par exemple, depuis environ 5 ans, le marché mondial est saturé en céréales, le blé se vend peu cher (et même à perte en Europe). Les agriculteurs cherchent donc à diversifier leur production.

Actuellement, les agriculteurs sont en attente d'un aléa climatique ailleurs dans le monde ,qui ferait chuter l'offre, leur permettant de vendre plus cher. Pour être pérenne une entreprise agricole a donc besoin d'un cours du marché mondial en sa faveur.

Pour finir, on peut dégager de l'outil écart-prescrit-réel une dernière tension. **La nature** produit **une tension essentielle au métier d'agriculteur**. La nature, au travers de la météo, dicte les lois du métier d'agriculteur. Elle décide des cultures qui seront plantées, des produits qui pourront être utilisées, de la réalisation de la moisson (car il faut savoir que la moisson ne peut être réalisée que si le taux d'humidité dans l'air est très faible), *etc.* La nature est donc une source externe au métier d'agriculteur.

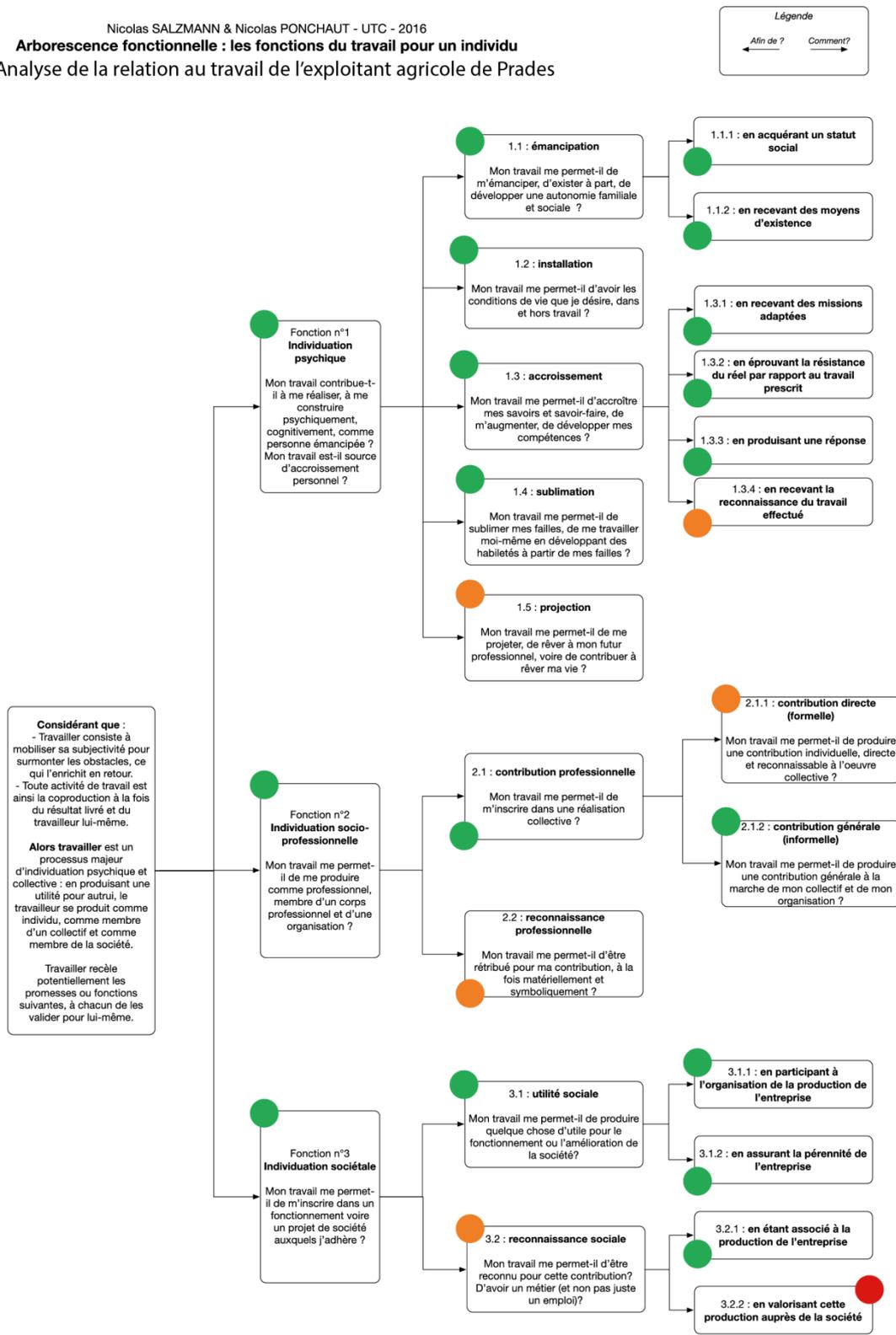
Les prescriptions dictées par la nature peuvent contraindre les agriculteurs dans la bonne réalisation de leurs activités.

4-Les fonctions du travailler pour l'exploitant de Prades

Nicolas SALZMANN & Nicolas PONCHAUT - UTC - 2016

Arborescence fonctionnelle : les fonctions du travail pour un individu

Analyse de la relation au travail de l'exploitant agricole de Prades



Arborescence fonctionnelle : les fonctions du travail pour un individu

Relation au travail de l'exploitant agricole de Prades

Nous avons, sur l'arborescence fonctionnelle des fonctions du travail, disposé des jauges de couleur avec l'exploitant agricole de Prades. Le vert signifie que l'agriculteur estime que cette fonction du travail est bien remplie. Le orange et le rouge signifient au contraire que cette fonction est peu remplie voire pas du tout dans son travail. Dans l'idéal, un travail devrait remplir toutes ces fonctions.

À première vue, on observe beaucoup de vert. La personne interrogée se retrouve donc dans la plupart de ces fonctions. Bien que certaines soient orange ou rouge, celles à la racine sont toutes vertes, ce qui signifie que de manière globale, le travail d'agriculteur répond bien à ses attentes du *travailler*.

Néanmoins, il est intéressant de comprendre pourquoi certaines fonctions du *travailler* ne sont pas suffisamment remplies pour la personne interrogée dans son vécu du métier d'agriculteur. À chaque fois que l'agriculteur a choisi de mettre du orange ou du rouge, il a choisi de nous faire part de ses raisons, que nous retranscrivons ici en les complétant par des échanges recueillis au cours des entretiens. Ils sont à mettre en perspective avec les tensions qui ont pu être révélées par les précédents outils.

Pour la fonction 1.5 : "un métier qui permet de se projeter dans l'avenir", l'agriculteur a déclaré à plusieurs reprises au cours des entretiens que dans ce métier, les professionnels manquent cruellement de visibilité dans le temps. La météo tout d'abord, est un profond élément d'instabilité. Mais il est accepté comme faisant partie intégrante du métier. Les normes, par contre, sont elles aussi en perpétuelle évolution. Selon notre interlocuteur, les changements de la législation sont tels qu'il n'a pas le temps de stabiliser son savoir-faire, ses procédés. Il faut sans cesse changer de procédure et de produits. Ceci est facteur de stress, et demande de se tenir en permanence informés. "Ces normes deviennent tellement complexes que même quand on veut bien faire, on arrive à faire des erreurs."⁸ Le phénomène est tel qu'il existe des logiciels spécialement développés pour les agriculteurs qui les tiennent au courant des changements de réglementation.

Pour la fonction 2.1.1 qui traite de la contribution directe, individuelle dans son activité socio-professionnelle, notre sujet nous a témoigné ne pas se sentir directement concerné, car il n'est pas en contact direct avec la finalité du produit. Il ne se sent donc pas contributeur directement et individuellement. L'agriculteur estime que sa participation n'est qu'indirecte à la finalité de son métier.

Au sujet de la fonction 2.2, l'agriculteur nous a déclaré ne jamais recevoir de gratification. S'il a bien une rétribution matérielle (de l'argent) il n'est jamais remercié ou félicité pour la qualité de son travail.

A propos de la fonction 3.2, relative à la valorisation dans la société de son travail, l'exploitant agricole affirme, non sans un certain agacement, qu'aucune communication n'est effectuée par les agriculteurs autour de leur métier : « on dit pas ce que l'on fait »⁹. Il prend l'exemple des bandes de terre le bord des routes, qui sont systématiquement réalisées par les agriculteurs pour éviter le lessivage des champs et rejet des produits phytosanitaires dans les rigoles en bordure de route. Voici typiquement de bonnes pratiques mises en place par les agriculteurs, qui ne sont jamais communiquées. De

⁸ Propos recueillis lors des entretiens.

⁹ *Ibid.*

même, notre second interlocuteur a ajouté que les agriculteurs savent quand et comment épandre au mieux les produits phytosanitaires pour en déposer un minimum sur le champs avec un effet maximum. Il faut mélanger la substance chimique à des adjuvants qui permettent d'étaler la goutte de produit phytosanitaire sur une plus grande surface, et réaliser l'épandage lorsqu'il y a une bonne hygrométrie et beaucoup de vent, pour optimiser la dispersion des produits. C'est un vrai savoir-faire qui n'est pas dit ni valorisé. Ainsi, c'est 30 à 50 % de produit d'économisé par rapport à la dose homologuée (conseillée par le fabricant et autorisée par l'Union Européenne). "Le monde agricole est inaudible. On laisse communiquer à notre place"¹⁰.

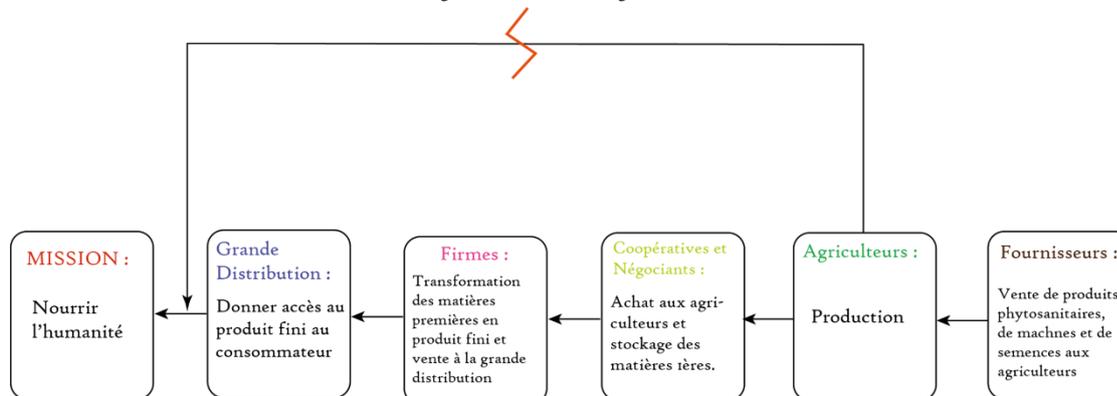
Enfin, la fonction 3.2.2 "Valorisation de la production dans la société" est celle qui est, selon l'agriculteur interrogé, la moins remplie. En effet, l'agriculteur n'a aucune visibilité sur sa production, une fois que le négociant, la coopérative ou la firme agro-alimentaire l'ont acheté. Au final, la société ne voit pas directement le travail effectué par l'agriculteur. Le produit, avant d'arriver dans les mains du consommateur, passe par l'industrie agroalimentaire, qui le transforme. Les agriculteurs ne sont jamais en contact direct avec le consommateur.

La mise en œuvre de cet outil nous a permis de retrouver la problématique liée aux normes et à leur augmentation, mais surtout de mettre en avant un manque de gratification et de reconnaissance du travail de l'agriculteur. D'une part parce qu'il n'est pas en contact direct avec la finalité de son travail et d'autre part parce ce métier est très peu mis en valeur dans la société. Cette image biaisée du monde agricole est lourde à porter pour les agriculteurs. À en croire les jauges choisies par l'agriculteur du Tarn, le travail effectué par les agriculteurs est opaque aux yeux de la société.

5- L'éloignement de l'agriculteur par rapport à la finalité de son travail

Finalités & organisation d'un collectif de travail : outil synthétisé

Perte de sens dans le métier de l'agriculteur due à l'éloignement de la finalité de son travail.



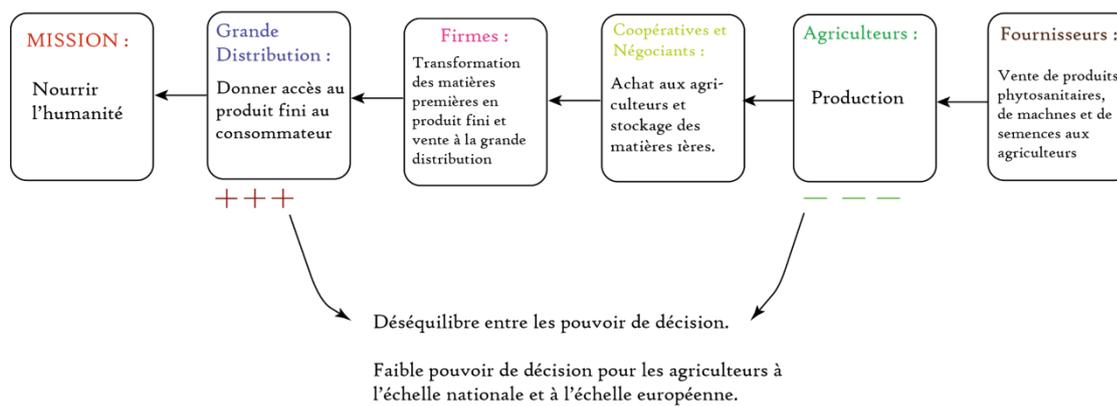
Afin de se plonger plus en profondeur dans la problématique nous allons à présent, grâce à l'outil ci-dessus, expliquer l'éloignement de l'agriculteur avec le client.

Pour déceler au mieux cet éloignement nous avons donc entrepris de modifier l'outil "Finalités & organisation d'un collectif de travail" afin qu'il serve au mieux notre problématique.

¹⁰ *Ibid.*

La finalité du métier de l'agriculteur est de nourrir l'humanité. Cette finalité est partagée par d'autres acteurs : la grande distribution, les firmes, les coopératives et négociants et les fournisseurs. Ils ont tous la même mission mais n'ont cependant pas la même proximité vis-à-vis de celle-ci. Or, cet outil nous a permis de remarquer que l'agriculteur, dans la chaîne de production se situe loin de la finalité collective. L'éloignement de la finalité de son travail peut être source de souffrance pour l'agriculteur. De plus, cet éloignement est la cause d'un manque de visibilité du métier d'agriculteur au sein de la société. Leur travail est transparent aux yeux des consommateurs car les firmes et les grandes distributions étouffent le travail de l'agriculteur :

Finalités & organisation d'un collectif de travail : outil synthétisé (2)



Dans notre société on donne beaucoup plus de crédit à la grande distribution (surtout en France où elle a été inventée) qu'aux agriculteurs. Elle influence d'ailleurs énormément la production agricole par des prescriptions qu'elle va exiger auprès des firmes qui vont ensuite elles-mêmes les exiger aux agriculteurs.

Ainsi, la rétribution actuelle des agriculteurs peut être jugée comme relativement faible compte-tenu de leur fonction essentielle : nourrir l'humanité. En termes de chaîne de valeur, il est peu de métiers aussi essentiels. Pourtant, l'agriculteur, justement parce qu'il est producteur, récolte la plus petite part du gâteau. La grande distribution est celle qui prend la plus grande part, alors qu'en terme de valeurs humaines, elle est au plus bas (penser à l'économie de la tentation, chercher à faire consommer toujours plus, à créer des besoins qui n'en sont pas chez le client, *etc.*)

6- Hypertrophie de la dimension objective du travail de l'agriculteur

Nous l'avons dit, le travail de l'agriculteur n'est pas valorisé, ni au niveau du collectif de travail, ni à l'échelle de la société. Ceci s'explique par le fait que le travail de l'agriculteur est évalué uniquement dans sa dimension objective. L'agriculteur peut "y mettre tout son amour, son savoir-faire", il n'est évalué (au sens de rétribué) que sur le tonnage et la qualité de sa production, en fonction du cours du marché mondial. L'agriculteur n'est donc pas directement récompensé sur la quantité de travail qu'il fournit.

Par ailleurs, les agriculteurs européens doivent respecter beaucoup plus de contraintes réglementaires (liées à l'utilisation des produits phytosanitaires par exemple) que le reste du monde agricole, où les politiques sont beaucoup plus laxistes. Les valeurs en terme de

protection de la santé publique et de l'environnement (même si tout est loin d'être parfait en Europe de ce point de vue), ne sont pas prises en compte. En effet, l'Etat ne suit aucune politique protectionniste et continue d'importer la production étrangère, qui n'a pas autant de lois sanitaires à respecter. Ainsi, les agriculteurs français sont désavantagés sur le marché car non compétitifs. L'Europe, pour aider les agriculteurs à "garder la tête hors de l'eau", leur accorde des subventions, qui contrebalancent la perte de productivité. Si l'on prend en compte les valeurs humaines et environnementales associées aux réglementations, ces subventions agricoles européennes (de l'ordre de 100 milliards d'€) prennent tout leur sens, mais ce sont malgré tout des subventions (on les appelle même les "aides compensatrices"), et non une rétribution. D'ailleurs, elles sont très mal vues dans l'imaginaire collectif¹¹.

CONCLUSION

Le métier d'agriculteur est aujourd'hui noyé par d'autres acteurs, contraint par les normes et soumis aux cours des marchés mondiaux. La perte de pouvoir des agriculteurs au niveau politique les empêche de défendre leurs intérêts et n'améliore donc pas la gérance de ce métier à l'échelle européenne.

Aujourd'hui le travail des agriculteurs est très peu valorisé dans la société. Ce manque de reconnaissance cause beaucoup de tort au monde agricole, c'est une perte de sens pour les travailleurs, qui ont la très lourde charge de nourrir l'humanité. Leur rétribution reste moindre en comparaison du service rendu et devrait être revalorisée.

Notre rencontre avec ces deux agriculteurs nous a permis de réaliser à quel point ce métier est essentiel à la société. Par ailleurs nous avons pris plein de choses sur la gestion d'une exploitation agricole et les différents types de cultures qui pouvaient s'y réaliser. Les agriculteurs nous ont

¹¹<https://www.courrierinternational.com/article/2011/02/17/comment-vivre-sans-les-subventions-de-la-pac>

SOURCES

Site donnant des chiffres sur la profession d'agriculteurs en France.

<http://www.bsi-economics.org/408-agriculture-francaise-europeenne-dans-le-monde>, consulté le 20 avril 2018.

Extrait du discours de François Ruffin à l'assemblée, révélateur de l'actualité qui anime le monde agricole.

<https://www.youtube.com/watch?v=Q0VzHIZ3V-I>

Article discutant les enjeux des subventions agricoles de la PAC, consulté le 24 avril 2018.

<https://www.courrierinternational.com/article/2011/02/17/comment-vivre-sans-les-subventions-de-la-pac>

Film *Les paysans. 60 ans de révolutions*. Sorti en 2009 et réalisé par BONJOUR Karine et PEREZ Gilles.

PARMENTIER, Bruno. *Nourrir l'Humanité. Les grands problèmes de l'agriculture mondiale au XXI^e siècle*. La découverte, 2007.